

SENSITO FILMS PRÉSENTE

CÉLINE
SALLETTE

THOMAS
GIORIA

CAMILLE
LELLOUCHE

EYE
HAIDARA

SOUAD
AMIDOU

PARFOIS, UN MOT SUFFIT

BRILLANTES



MEILLEUR FILM
MEILLEURE RÉALISATRICE



FESTIVAL DU FILM
DE DEMAIN
PRIX DU PUBLIC

ARRAS
FILMFESTIVAL



UN FILM DE SYLVIE GAUTIER

AVEC JULIE FERRIER ET BRUNO SALOMONE

RÉALISÉ PAR SYLVIE GAUTIER AVEC CÉLINE SALLETTE, THOMAS GIORIA, CAMILLE LELLOUCHE, EYE HAIDARA, SOUAD AMIDOU, JULIE FERRIER, BRUNO SALOMONE. SCÉNARIO SYLVIE GAUTIER. RÉALISATION DE LA PHOTOGRAPHIE YOAN CART. MONTAGE ANNE-MARIE SINGLA. PREMIER ASSOCIANT RÉALISATEUR LAURENT GARIBALDI. COOPÉRATIVE SARAH DEVYSS. SON MAXIME GAVAUDAN. COSTUMES ÉLISABETH MEHU. MAQUILLAGE ÉLOÏSE GANEM-JACQUIER. DÉCOR ALAIN JACQUES. RÉGIE JÉRÔME DUBOIS. DIRECTION DE PRODUCTION MAX BESNARD. AUTEUR PIERRE-JEAN LABRUSSE. MUSIQUE ORIGINALE ALEX ALEDJI. ÉDITÉUR DIMITRI DARUL. UNE PRODUCTION SENSITO FILMS EN COPRODUCTION AVEC LA PROD DU SUD AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DU PAYS DE MARTIGUES, MÉTROPOLÉ-AIX-MARSEILLE-PROVENCE AVEC LA PARTICIPATION DE CMC+ ET DE TV5 MONDE AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION D'ENTREPRISE DU GROUPE ADP DE L'ASSOCIATION STOP ILLETTRISME. DISTRIBUTION FRANCE ALBA FILMS. VENTES INTERNATIONALES MPM PREMIUM.



SENSITO FILMS présente

BRILLANTES

UN FILM DE SYLVIE GAUTIER

Comédie sociale – France, Suisse - VF - Image : Scope 2.39 - Son : 5.1 - Durée : 1h43



ARRAS Sélection officielle
FILMFESTIVAL

AU CINÉMA LE 18 JANVIER

Matériel presse téléchargeable sur
<https://www.alba-films.com/prochainement-en-salle/brillantes.html>

**DISTRIBUTION
ALBA FILMS**

28 rue La Boétie – 75008 Paris
Tél. : 01 75 43 29 10
contact@alba-films.com

**PRESSE WEB
DÉJÀ LE WEB**

Marie Plante-Germain
marie@agencedeja.com
Tél. : 06 89 54 16 12

**PRESSE
LA PETITE BOÎTE**

leslie@la-petiteboite.com
audrey@la-petiteboite.com
marie@la-petiteboite.com

ASSOCIATIONS

ISABELLE BENKEMOUN
isabellebk.pinto@gmail.com
Tél. : 06 03 93 17 41

BRILLANTES

suit le parcours d'un petit groupe de femmes de ménage de nuit qui décident de résister aux demandes d'un nouveau patron qui durcit leurs conditions de travail.

SYNOPSIS

Karine, femme de ménage, partage sa vie entre son travail de nuit avec ses collègues et Ziggy, son fils de 17 ans.

Lorsque l'entreprise qui l'emploie est rachetée tout bascule pour Karine.

La pression sociale va la pousser dans ses retranchements et la mettre face à un dilemme : dévoiler un secret ou mentir pour se protéger.



ENTRETIEN DE SYLVIE GAUTIER

RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE

D'où vous est venue l'idée de BRILLANTES ?

Il est difficile pour moi de répondre précisément à cette question. Plusieurs sujets me trottaient dans la tête. Celui qui a fini par prévaloir, est celui de la condition ouvrière. C'est une classe sociale qui n'apparaît plus beaucoup dans les films d'aujourd'hui, sans doute parce que les réalisateurs pensent qu'elle concerne moins de monde. Or elle est encore très présente. Elle a des difficultés à joindre les deux bouts, des problèmes pour se faire entendre, la peur du chômage. J'aime sa façon de rire de sa condition, et son esprit de solidarité... Ce sont des qualités remarquables.

Sans doute parce que je suis une femme, je me suis dit que j'allais l'évoquer à travers un groupe de femmes, travaillant dans une usine de nettoyage. À un moment de l'écriture, l'idée m'est venue que l'une d'entre elles aurait une difficulté supplémentaire mais, soigneusement gardée secrète : elle serait illettrée... J'avais la trame de mon film.

L'illettrisme est un thème qui semble vous tenir à cœur puisqu'il avait déjà été celui de « Sotte », l'un de vos deux premiers courts métrages...

Je vais vous surprendre mais, BRILLANTES a été écrit avant mes courts métrages. Mais pour trouver un producteur et des financements pour un long, il faut montrer ce dont on est capable. Aussi, je me suis alors attelée à l'écriture d'un premier « mini-film » - je préfère ce terme à celui de court métrage - sur un souvenir d'enfance dont je voulais me débarrasser, puis d'un second, que j'ai intitulé « Sotte », et dans lequel j'ai imaginé la jeunesse qu'aurait pu avoir la Karine de BRILLANTES, celle d'une enfant qui aurait eu des problèmes avec l'écriture et la lecture.

Qu'est-ce qui vous avait incité à écrire là-dessus ?

Quand j'avais fait lire BRILLANTES, certains s'étaient étonnés que son héroïne soit illettrée. Ils pensaient qu'aujourd'hui, avec l'école obligatoire, ce problème de l'illettrisme était résolu, ce qui est inexact. Avant d'écrire mon scénario, je n'avais pas fait d'enquête sur

le terrain, mais j'étais allée sur des sites dédiés aux personnes ayant du mal à régler des différends avec leur employeur dans les sociétés d'entretien. Et je m'étais aperçue que certaines de ces personnes qui consultent ces sites écrivaient phonétiquement. Karine aurait pu être l'une d'entre elles.

Cela dit, le sujet principal de mon film n'est pas l'illettrisme. Il retrace le parcours, souvent difficile, rocailleux, que doit suivre tout salarié pour parvenir un jour à posséder les armes pour changer son destin professionnel.

Cette démarche concerne tout le monde. J'ai travaillé en entreprise et j'ai été étonnée de la difficulté des gens à dire non à leur employeur, à s'exprimer, à se dévoiler. Les gens ont peur. Peur d'être mal vus, voire déclassés, ou même renvoyés. J'ai voulu parler de cela, de cette trouille qui cloue les langues et fabrique de la colère, surtout chez les personnes qui, comme Karine, ont des handicaps qu'elles dissimulent. J'ai voulu montrer aussi que, quelle que soit sa situation, il est quand même possible de reprendre du poil de la bête et retrouver une certaine maîtrise de sa vie. On parle beaucoup d'« empowerment ». Je n'aime pas beaucoup ce mot-là, mais je n'en trouve pas d'autre qui exprime cette volonté de sortir de la soumission à un patron.

Voulez-vous surtout dénoncer cette soumission du salarié face à son employeur ou plutôt inciter les gens à en sortir ?

Sans hésiter, la deuxième partie de la question ! (rire). Je souhaitais faire un film positif, ouvert, incitatif, qui ne soit ni désespérant, ni béatement optimiste. Je voulais dire, « oui, c'est difficile de reconquérir le droit à être soi-même, mais c'est possible, même si on est en bas de l'échelle sociale ». BRILLANTES aurait pu se terminer par une fin plus traditionnelle, avec une « solution ». Mais j'ai opté pour celle où Karine trouve le moyen de ne plus dépendre ni d'un homme, ni de son patron. Au fond BRILLANTES, c'est, pour moi, une manière de dire que la liberté vaut tous les sacrifices.



Il y a autre chose au cœur de votre film, c'est la solidarité féminine. Vos héroïnes s'engueulent, mais elles s'entraident, font front ensemble...

Quand j'étais jeune, j'avais du mal à m'entendre avec les filles. Je ne les comprenais pas. Les garçons me paraissaient plus simples, et peut-être plus attirants ! Et puis, en avançant en âge, j'ai changé et j'ai fini par découvrir ce qu'est la sororité. Je me suis rendu compte qu'on pouvait s'appuyer sur les femmes, et que c'était même très rassurant. Elles sont solides, douces aussi, et drôles sur elles-mêmes : elles savent prendre du recul et de la hauteur. À plusieurs moments de ma vie, certaines ont été des soutiens essentiels. Je voulais aussi dire cela dans mon film.

Quand vous vous êtes lancée dans l'écriture du scénario, aviez-vous un modèle de film en tête ?

En fait, je crois n'avoir été guidée par aucun film précis, juste par l'envie de placer BRILLANTES dans la lignée des films sociaux anglais et américains qui me touchent tant, surtout s'ils flirtent un peu avec la comédie. Je suis une fan absolue de LITTLE MISS SUNSHINE, de tous les films de Ken Loach et aussi de THE SNAPPER de Stephen Frears. J'ai aussi un grand faible pour tous les films chorals de Claude Sautet, parce qu'ils ont une belle profondeur de champ et des seconds rôles très bien écrits. J'aime les films de groupe où les acteurs ne servent pas de faire valoir à un seul d'entre eux.

Il faut du souffle pour écrire un long métrage. Comment vous y étiez-vous préparée ?

Écrire m'a toujours été familier. Même si, en tant que productrice, je présente souvent les projets des autres, j'écris beaucoup dans mon travail. Il y a une quinzaine d'années, j'ai commencé à écrire de la fiction, pour moi, chez moi. J'ai écrit des scénarios entiers avant d'oser les faire lire ! J'ai fini par faire le Conservatoire européen de l'écriture. J'ai obtenu des bourses d'écriture pour deux projets. Celle de la Fondation Beaumarchais pour BRILLANTES a été un déclencheur, tout comme la sélection du projet par l'Atelier Claude Miller. Quand on écrit, on puise sa force dans le soutien de quelques personnes bienveillantes. Encore faut-il croiser leur regard. J'ai eu cette chance.

Mais pour répondre à votre question, oui, il faut du souffle pour écrire un scénario, et surtout pour qu'une fois achevé, il ne reste pas lettre morte. Pour le faire produire et lui

donner vie, il faut un entêtement qui est comparable à celui des ouvrières de mon film : il faut s'accrocher et surtout ne pas se désespérer quand on essuie un refus. Pour BRILLANTES, je suis allée deux fois à l'avance sur recettes et je l'ai ratée deux fois. Au dernier stade, celui de la réunion plénière. Après, les allers et retours ont duré plusieurs années. Avec ma productrice, on alternait les moments d'espoir et de désespoir, heureusement dans un système de balancier opposé (rire). Mon caractère m'a été utile : plus on me repousse, plus je m'accroche. L'échec me stimule. Je suis tenace !

Aviez-vous des actrices en tête quand vous avez élaboré votre scénario ?

Non, mais comme j'ai eu le plaisir de décider de ma distribution, j'ai pu remodeler mon texte au fur et à mesure de sa constitution. J'ai commencé par choisir la comédienne qui allait incarner Karine, la pierre angulaire de mon film. Je ne voulais pas d'une actrice qui fasse d'elle une victime car je l'ai toujours vue comme une fille rock'n'roll, une combattante qui cache ses fragilités et ses insuffisances sous une attitude crâne, un peu mec, comme ça. J'ai tout de suite pensé à Céline Sallette pour l'interpréter, parce qu'elle est une actrice qui sait très bien prendre une allure de garçon manqué et faire abstraction de sa féminité. C'est une actrice engagée, vraiment. À chaque fois que je l'ai vue jouer ce genre de personnage, un peu rebelle, un peu « même pas mal ! », elle m'a épatée par son naturel. Elle ne surjoue jamais. Elle est une actrice, fine, éclectique et intelligente, qui peut passer avec une aisance incroyable de L'APOLLONIDE : SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE de Bertrand Bonello à CESSER-LE-FEU d'Emmanuel Courcol ou à MAIS VOUS ÊTES FOUS d'Audrey Diwan. Comme son jeu est très ancré, elle étincelle aussi dans les films sociaux. J'ai eu beaucoup de chance que mon scénario l'intéresse. On a été tout de suite en symbiose toutes les deux. Céline est de celles qui osent tout et n'ont peur de rien. Pour le reste de la distribution féminine, j'ai choisi des comédiennes dont j'avais remarqué le jeu, dont j'espérais qu'elles allaient surprendre dans les rôles que je leur proposais et dont, aussi, je pensais que, quoique très différentes, elles allaient pouvoir bien s'entendre entre elles. Elles ont toutes acceptées, même Julie Ferrier. Elle a accepté un rôle antipathique, mais dont elle a tout de suite perçu l'ambivalence. J'ai essayé de donner aux comédiens du film une partition qui leur permette de jouer librement.

Dans votre film, exceptés Bruno Salomone et Gilles Guérin, qui jouent des hommes attentifs et compréhensifs, les « messieurs » n'ont pas vraiment de « beaux rôles »... C'est vrai, mais mis à part le patron qui ne réfléchit qu'en terme de « rentabilité », ils sont plus « lourdingues » que vraiment méchants (rire). Ils essaient juste de jouer « au malin », comme le font souvent les gens impuissants à changer les choses, soit parce qu'ils ne les comprennent pas, soit parce qu'ils n'ont pas de prise sur elles. Heureusement, oui, il y a ceux qui ont plus d'empathie et avouent leurs faiblesses. Et puis, il y a aussi ce jeune homme qui compte, Ziggy, incarné avec tant d'authenticité par Thomas Gioria. Un vrai bonheur.

Quel genre de metteuse en scène avez-vous été ?

Cette question, je me la suis posée avant mon premier court métrage. Faut-il un genre ? Ne trouvant pas la réponse, j'ai suivi mon intuition. Pour BRILLANTES, les actrices sont entrées dans le film très naturellement, par leur personnage, et comme je le connaissais très bien, cela nous a rapprochées. J'ai beaucoup travaillé sur mon film, préparé tout ce qui pouvait l'être, avec mon équipe, formidable. Du coup, sur le plateau, j'avais l'impression d'orienter plutôt que de diriger. De toute façon, une partie de la direction d'acteurs est dans le casting. Ensuite ce ne sont que des réglages. Les acteurs doivent se sentir libres. S'ils changent un mot, cela n'a pas beaucoup d'importance pour moi. Ce qui m'importe surtout, c'est la continuité émotionnelle de chaque personnage.

Qu'est-ce qui vous a paru le plus compliqué sur ce premier tournage de long ?

À dire vrai, j'étais tellement contente de tourner que je n'ai souffert de rien.

En fait, le moment le plus éprouvant de cette aventure a été ce long temps où j'ai attendu la réponse qui a déclenché le tournage. J'ai été dans une espèce d'« entre-deux » pendant des mois, qui m'a paru une éternité. Quand j'ai su que j'allais enfin faire le film, j'ai fait très attention à moi les jours qui ont précédé son tournage. J'avais peur de tout ce qui aurait pu encore le retarder, comme, par exemple, me casser une jambe (rire) ou avoir la Covid !

Pourquoi avez-vous tourné à Martigues ? Parce que, comme le chantait Aznavour, « la misère est moins pénible au soleil » ?

Quand j'écrivais mon scénario, je me disais que l'idéal serait que je puisse le tourner autour de l'Étang de Berre. Parce que c'est un bassin ouvrier avec beaucoup de pétrochimie, mais qu'aussi il donne sur une mer inondée de soleil et qu'il voisine une garrigue, certes épineuse, mais visuellement splendide. Unique en son genre en France, ce bassin traduit, pile, l'ambiance rude mais malgré tout légère et positive que je voulais donner au film. Encore une fois, j'ai eu de la chance : la région PACA m'a offert son aide et la ville de Martigues aussi. On a pu tourner tous les extérieurs en décors naturels ! Pour les intérieurs, pour ne pas en rajouter sur les côtés sombres du film, on s'est installé dans un HLM d'un quartier tranquille.

Pour quelle raison avez-vous intitulé votre film BRILLANTES ?

Initialement, je l'avais appelé « Histoire de Karine ». Finalement, avec le distributeur, nous avons opté pour BRILLANTES. J'aime bien ce titre. Il est à double sens. Au premier degré, il se rapporte au métier qu'exercent les filles du film, qui est de tout faire briller, et au deuxième, il évoque l'intelligence. Oui, pour moi, ces filles sont brillantes. Elles doivent être fières d'elles. Et puis je trouve que ce titre est lumineux.

Si vous deviez catégoriser votre film, diriez-vous que c'est une chronique sociale ou un drame ?

Sans hésiter une chronique, car BRILLANTES ne se termine pas mal. Sa fin est ouverte : Karine finit par se « décadencer » de son handicap, l'illettrisme, et par trouver sa liberté intérieure. Et avec ses camarades de travail, par avoir le courage de dire « non » à leur patron. C'est très important de le souligner, parce que souvent les films qui traitent de sujets sociaux finissent mal. Moi je voulais évoquer les difficultés des femmes qui sont en bas de l'échelle sociale, mais je voulais aussi rappeler que la porte du bonheur n'est fermée à personne – pas même à celles (et ceux) qui ont des problèmes avec la lecture et l'écriture – et que l'entraide et la solidarité sont des clés pour l'ouvrir.

À qui s'adresse votre film ?

À tout le monde, sans exception. Mon ambition serait que ma famille, mes amis qui ne font pas de cinéma, mes voisins... Tous aient envie d'aller le voir. J'ai fait BRILLANTES pour rassembler un maximum de gens, les cinéphiles et les autres. Mon casting est d'ailleurs le reflet de cette ambition. Il comporte volontairement des comédiens venus de tous les horizons et pourtant, il s'est tourné, sans heurt, dans une formidable convivialité. Peut-être que je n'aurais pas osé ce brassage si je n'avais pas eu l'assurance des débutantes !

En réalisant BRILLANTES avez-vous eu l'impression de franchir un cap ?

Je crois oui. Mais il ne faut pas trop se regarder au risque de se perdre. J'ai un côté « artisan » qui guérit de tous les maux et attentes. Je continue à produire des documentaires et j'ai tourné un « petit film », une comédie musicale sur des migrants. C'était aussi un challenge, car je n'avais encore jamais fait chanter et danser personne mais je m'étais promis d'aller jusqu'au bout de ce projet qui me tenait à cœur. J'aime le cinéma sous toutes ses formes. C'est un langage qui rassemble tout le monde par l'émotion. Quand on commence à en faire, on ne peut plus arrêter ! C'est comme parler une nouvelle langue. Je voudrais suivre le chemin d'un Bertrand Tavernier qui toute sa vie a fait des choses très différentes. Dans mes films de chevet, il y a UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE. Vous voyez, on est loin de l'ambiance de BRILLANTES ! (rire).



BIOGRAPHIE DE SYLVIE GAUTIER

RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE

Née en 1966, **Sylvie Gautier** travaille dans l'audiovisuel depuis 1988. Avant de réaliser de la fiction, elle a produit plus de 200 documentaires. En 2017, elle réalise un premier court-métrage, diffusé par Ciné + et inspiré d'un souvenir d'enfance "**Il n'est pas nécessaire de le dire aux enfants**" avec Lilou Touzalin, Sylvie Paupardin et Véronique Hubert.

L'action se situe en 1979 à la campagne, dans un milieu ouvrier (production Wombat Films). En 2019, elle écrit et réalise un second court-métrage, **Sotte** avec Carole Bianic et Zélie Liébert qui raconte l'adolescence d'une jeune fille qui se débat avec son illettrisme (production Vents Contraires et Mondayman productions, en association avec Sylvie Gautier). Le film a obtenu le prix du Paris Women festival (Ontario). En 2015, elle co-écrit avec Isabelle Cadière un long-métrage, **CŒUR D'ACIER** qui obtient une aide à l'écriture du CNC. Pour l'écriture de **BRILLANTES**, Sylvie Gautier obtient l'aide de l'Association Beaumarchais dont elle est lauréate. Le scénario a ensuite été sélectionné par la résidence Claude Miller.

Autodidacte et originaire de banlieue parisienne, Sylvie Gautier s'est formée à la production et à la réalisation sur le terrain. **BRILLANTES**, produit par Sensito films, est son premier long-métrage.

FILMOGRAPHIE

LONGS MÉTRAGES

BRILLANTES – 2022

Projet Lauréat fondation Beaumarchais 2014, Résidence Claude Miller 2015

CŒUR D'ACIER – co-scénariste avec Isabelle Cadière

Ce projet a obtenu l'aide à l'écriture du CNC-Cinéma en 2015, l'aide au développement de la Région Bretagne, l'aide au développement de la Région Grand Est

COURTS MÉTRAGES

IL N'EST PAS NÉCESSAIRE DE LE DIRE AUX ENFANTS – 2018 – 23'30

*Prix du scénario au festival « Les conviviales » de Nannay
Diffusé sur Ciné + et Shorts TV- Sélections : Festival des droits de l'Homme (Albanie),
Film girl film (USA).*

SOTTE – 2019 – 31' minutes

Sélectionné pour le Label film de la Maison du Court 2019

APRÈS TOUT – 9 minutes

Sélection spéciale du dispositif « À 50 ans, elles crèvent l'écran ! » de la Maison du Film

YÉYÉLAND – 20 minutes

Prix du scénario au festival « Les Conviviales » de Nannay 2019

LA DÉFINITION





Agence nationale
de lutte contre l'illettrisme

**En France, 2.500.000 personnes sont confrontées à l'illettrisme
après avoir pourtant été scolarisées.**

Se mettre d'accord sur les mots :

on parle d'illettrisme pour des personnes qui, après avoir été scolarisées en France, n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture, du calcul, des compétences de base, pour être autonomes dans les situations simples de la vie courante. Il s'agit pour elles de réapprendre, de renouer avec les compétences de base, dans le cadre de la politique de lutte contre l'illettrisme. Une situation qui se distingue de celle de l'analphabétisme, pour qualifier la situation de personnes qui n'ont jamais été scolarisées, et du «Français langue étrangère».

Pour prévenir et agir face à l'illettrisme, il faut agir sur tous les fronts, à tous les âges de la vie, au plus près des personnes et des territoires et de manière coordonnée et pérenne : dès la petite enfance, pour aider les jeunes à réussir leur insertion professionnelle, pour sécuriser les parcours professionnels des plus fragiles, pour rendre effectif l'accès de tous au droit, pour l'inclusion numérique de tous, etc.

Pour répondre à ces enjeux, L'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme a été créée en 2000 sous la forme d'un groupement d'intérêt public. Cette agence gouvernementale ne gère pas de crédits d'intervention mais oriente son action vers la production de données claires, de méthodes de travail et d'organisation pour que l'action se développe.

L'ANLCl a pour mission de réunir, d'animer et de soutenir les multiples décideurs et acteurs impliqués dans la prévention et la lutte contre l'illettrisme : pouvoirs publics nationaux, collectivités territoriales, acteurs de la société civile, Opco, entreprises et partenaires sociaux. Elle apporte un éclairage sur la définition, les chiffres de l'illettrisme, coordonne les solutions sur les territoires, outille ceux qui souhaitent agir en diffusant les bonnes pratiques.

Elle organise et coordonne chaque année en septembre les Journées Nationales d'Action contre l'Illettrisme (JNAI) autour du 8 septembre, journée mondiale de l'alphabétisation UNESCO. Elle anime le réseau des Centres Ressources Illettrisme.

L'équipe de l'ANLCl se compose d'une équipe nationale basée à Lyon et de chargés de mission coordinateurs régionaux, qui mettent en œuvre, animent et coordonnent les politiques publiques de prévention et de lutte contre l'illettrisme sur un territoire.

www.anlci.gouv.fr / www.illettrisme-journees.fr / www.illettrisme-cooperons.fr

Pour en savoir plus : <http://www.anlci.gouv.fr/L-ANLCl/Qui-sommes-nous/Qu-est-ce-que-l-ANLCl>

Illettrisme info service
0 800 11 10 35 Service & appel
gratuits

COMMENTAIRE DE MARIE PEZÉ

Responsable du réseau Souffrance et Travail
Docteur en Psychologie, ancien expert judiciaire

La société organise la répartition des métiers en fonction du sexe.

Il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes.

Aux hommes, traditionnellement, les métiers du risque (bâtiment, route, découverte) conservant les valeurs viriles traditionnelles, le travail des matières nobles, les postes de responsabilité, de conception. Et au cœur même de la parcellisation du travail, les tâches variées, complexes, demandant des connaissances provenant de formations professionnelles permettant qualification et donc promotion.

Aux femmes, les métiers d'assistance, du « care » dit-on maintenant, la prise en charge de la saleté, de la maladie, de l'enfance, de la vieillesse, de la mort. Les femmes, dans la division sexuelle des métiers, sont donc assignées aux postes ayant un lien avec l'autre, souvent déqualifiés, peu rémunérés puisque les compétences féminines que la femme posséderait par nature n'ont pas à s'acquérir dans des formations spécifiques. Mesdames, il va de soi que vous venez au monde, capables, quasi génétiquement, de faire la cuisine, le ménage, le linge... comme vous faites les enfants !

Dans notre société, plus le travail est le résultat d'une qualification acquise dans des études ou des formations, plus il est payé et mieux il est rémunéré.

Et donc un travail d'homme vaut plus qu'un travail de femme !

Bien sûr, la place des femmes dans le monde du travail s'est construite, entre épanouissement et contraintes. Des transformations notables ont été observées, en termes de croissance du travail féminin, ces trente dernières années, dans le monde entier. En France aujourd'hui, pratiquement 50 % des travailleurs sont des travailleuses. Si 80 % des femmes âgées de 25 à 49 ans sont actives, à niveau de formation égale, elles n'occupent toujours pas les mêmes postes de la division sociale du travail :

- Les femmes sont surreprésentées dans les professions incarnant les « *vertus dites féminines* » (administration, santé, social, services à la personne) : 97 % des aides à domicile et des secrétaires, 90 % des aides-soignants, 73 % des employés administratifs de la fonction publique ou encore 66 % des enseignants sont des femmes. Des métiers souvent peu rémunérés.

On les retrouve « *logiquement* » au bas de la hiérarchie des catégories socioprofessionnelles : les femmes représentent 77 % des employés, 51 % des professions intermédiaires (dans les secteurs de la santé, du travail social ou de l'éducation), contre 16 % des chefs d'entreprise et 40 % des cadres supérieurs.

Les femmes restent cantonnées dans des postes d'exécution mal ou peu rémunérés. Et à poste et compétences équivalents, le salaire féminin reste inférieur de 20 % au salaire de l'homme.

Certaines tendances dans l'évolution de l'emploi féminin sont même préoccupantes, comme le temps partiel imposé

(les femmes représentent 80 % des temps partiels imposés et 80 % des foyers monoparentaux), l'accroissement du travail en horaires décalés, l'augmentation des contraintes de rythme, le retour de congés maternité aléatoire.

Si les femmes ont pu pénétrer toutes les sphères professionnelles masculines, toutes les études, répétitivement, soulignent la persistance de la surdité de l'organisation du travail à la charge temporelle et mentale des « impondérables » familiaux qui incombe systématiquement aux femmes. Les absences qui en découlent (enfant malade, réunions scolaires, rendez-vous médicaux), tout comme les congés maternité, ne relèvent-ils pas de « l'absentéisme féminin » ?¹ Si plus personne ne conteste le droit au travail pour les femmes, leur place est tolérée à condition que la prise en charge des enfants et de la vie domestique soit assurée et invisible. Aux femmes de se débrouiller !

Bien pire, le chef d'entreprise se charge de rappeler à une femme qu'il embauche, qu'elle aura des enfants, des règles, une ménopause qui la rendront moins disponible qu'un homme sur le même poste.

Pour une femme, travailler ne change rien dans la répartition des responsabilités familiales. Ne pas avoir le temps de tout assumer entraîne souvent le sentiment de ne pas être à la hauteur, de tout faire « à peu près ».

Une charge mentale plus importante pour les femmes

Dans la même logique, la séparation entre le temps du travail et le temps hors travail relève de l'organisation sociale. En effet, tandis que les hommes, plus généralement dispensés du travail domestique, peuvent séparer dans leur tête la sphère du « privé » de celle du « travail », et partir travailler en laissant leur famille à la charge principale de leur épouse, compagne, pour les femmes, c'est différent. Dans la tête de la mère de famille, il y a une forte porosité entre travail salarié et travail domestique. Quelle est la femme qui tout en gérant son travail, ses dossiers, ne pense pas au menu du soir, au linge à repasser ou à aller chercher au pressing, aux rendez-vous chez le dentiste, le pédiatre ? La charge mentale des deux vies, professionnelle et privée, est présente 24 heures sur 24 dans la tête d'une femme en termes de gestion concrète et pratique et en termes de charge affective. Pas pour les hommes.

Par manque de références pour penser ce qui relève de l'extérieur, du champ social, chaque être humain rapatrie souvent la causalité de sa souffrance en intrapsychique. Si ça ne va pas, nous y sommes pour quelque chose. Et la psychologisation à outrance de notre société n'arrange rien. Une femme en difficulté au travail convoquera toujours SA responsabilité personnelle. Choies parce que femmes, immigrées, seules avec enfant, sans diplômes, on comprend que les héroïnes du film cumulent les leviers de soumission à leur situation, à la cheffe et à leur patron, à la fatalité de leur condition.

¹Pascale MOLINIER, l'énigme de la femme active, Payot, 2003

CÉLINE SALLETTE FILMOGRAPHIE

2021

BRILLANTES – Sylvie Gautier
TROPIQUE DE LA VIOLENCE – Manuel Schapira

2020

LES FANTASMES – David et Stéphane Foenkinos

2019

MAGARI – Ginevra Elkann
ROUGE – Farid Bentoumi

2018

MAIS VOUS ÊTES FOUS – Audrey Diwan
LA BELLE ÉQUIPE – Mohamed Hamidi

2017

UN PEUPLE ET SON ROI – Pierre Schoeller

2016

NOS ANNÉES FOLLES – André Techiné
CORPORATE – Nicolas Silhol

2015

HHhH – Cédric Jimenez
CESSEZ LE FEU – Emmanuel Courcol
SAINT-AMOUR – Gustave Kervern et Benoît Delepine

2014

JE VOUS SOUHAITE D'ÊTRE FOLLEMENT AIMÉE
Ounie Lecomte
LES ROIS DU MONDE – Laurent Laffargue
TSUNAMI – Jacques Deschamps

2013

GERONIMO – Tony Gatlif
LA FRENCH – Cédric Jimenez
VIE SAUVAGE – Cédric Kahn
MON ÂME PAR TOI GUÉRIE – François Dupeyron

2012

UN CHÂTEAU EN ITALIE – Valéria Bruni-Tedeschi
LE CAPITAL – Costa Gavras

2011

DE ROUILLE ET D'OS – Jacques Audiard

2010

L'APOLLONIDE (SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE)
Bertrand Bonello
Prix Lumière du Meilleur Espoir Féminin
Nomination au César du Meilleur Espoir Féminin
AVANT L'AUBE – Raphaël Jacoulot
UN ÉTÉ BRÛLANT – Philippe Garrel
ICI-BAS – Jean-Pierre Denis

2009

HERE AFTER – Clint Eastwood

2008

LA GRANDE VIE – Emmanuel Salinger

2007

LE GRAND ALIBI – Pascal Bonitzer
LA CHAMBRE DES MORTS – Alfred Lot

2005

MEURTRIÈRES – Patrick Grandperret

CAMILLE LELLOUCHE FILMOGRAPHIE

2021

BRILLANTES – Sylvie Gautier
LES SEGPA – Ali et Hakim Boughéraba

2019

LE DINDON – Jalil Lespert
MON INCONNUE – Hugo Gélin
DAMIEN VEUT CHANGER LE MONDE
Xavier De Choudens

2018

L'ÉCOLE EST FINIE – Anne Depétrini

2017

LE PRIX DU SUCCÈS – Teddy Lussi-Modeste
ÇA C'EST LA FAMILLE – Teddy Lussy Modeste

2016

PLANÉTIARIUM – Rebecca Zlotowski
Toronto International Film Festival 2016 -
Gala Presentations

2013

GRAND CENTRAL – Rebecca Zlotowski
Prix François Chalais 2013
En Compétition Officielle « Un Certain Regard »
Festival De Cannes 2013

JULIE FERRIER FILMOGRAPHIE

2021

BRILLANTES – Sylvie Gautier

2020

EN PASSANT PÉCHO – Julien Royal (Netflix)

2017

LE FLIC DE BELLEVILLE – Rachid Bouchareb

2016

CHACUN SA VIE ET SON INTIME CONVICTION – Claude Lelouch

PÈRE FILS THÉRAPIE ! – Emile Gaudreault

2015

WHAT WE DO IN THE SHADOWS
LES NAUFRAGÉS - David Charhon

2014

JAMAIS DE LA VIE – Pierre Jolivet
PUERTO RICANS IN PARIS – Ian Edelman

2013

JAMAIS LE PREMIER SOIR – Melissa Drigeard
SOUS LES JUPES DES FILLES – Audrey Dana
BOUBOULE – Bruno Deville
LA LISTE DE MES ENVIES – Didier Le Pecheur

2012

LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE – Clément Michel
LA VIE DOMESTIQUE – Isabelle Czajka
POUR UNE FEMME – Diane Kurys
LES CLOWNS – Viktor Taus

2011

SEA, NO SEX & SUN – Christophe Turpin
LA FLEUR DE L'ÂGE – Nick Quinn

2009

L'ARNACOEUR – Pascal Chaumeil
TOURNÉE – Mathieu Amalric

2008

MICMACS À TIRE-LARIGOT – Jean-Pierre Jeunet
UN CHÂTEAU EN ESPAGNE – Isabelle Doval
NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE – Léa Fazer

2007

ÇA SE SOIGNE ? – Laurent Chouhan
15 ANS 1/2 – François Desagnat, Thomas Sorriaux
AGATHE CLÉRY – Étienne Chatiliez
MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS – Jean-Michel Ribes

2006

BEAN II – Steve Bendelack
DIDINE – Vincent Dietschy
PARIS – Cédric Klapisch

2005

MADAME IRMA – Didier Bourdon, Yves Fajnberg

2002

LE BRUIT DES PAPILLONS – Frédéric Comtet



EYE HAÏDARA FILMOGRAPHIE

2021

BRILLANTES – Sylvie Gautier

LE PARADIS – Zeno Graton

HAWAII – Mélissa Drigeard

LES GOÛTS ET LES COULEURS – Michel Leclerc

PILOTE – Paul Doucet

LA CHAMBRE DES MERVEILLES – Lisa Azuelos

2020

LES FEMMES DU SQUARE – Julien Rambaldi

KUNG FU ZOHRA – Mabrouk El Mechri

2019

BRUTUS VS CÉSAR – Kheiron (Amazon Prime)

DEUX MOI – Cédric Klapisch

2018

LA LUTTE DES CLASSES – Michel Leclerc

2017

LE SENS DE LA FÊTE – Olivier Nakache et Eric Toledano

Nommée comme Meilleur Espoir Féminin César 2018

2016

LA TAULARDE – Audrey Estrougo

2015

LES GORILLES – Tristan Aurouet

IMPLOSION – Sören Voigt

JIMMY RIVIÈRE – Teddy Lussi-Modeste

SOCIALISME – Jean-Luc Godard

REGARDE-MOI – Audrey Estrougo

SOUAD AMIDOU FILMOGRAPHIE

2021

BRILLANTES – Sylvie Gautier

2018

LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE

Claude Lelouch

2013

7 RUE DE LA FOLIE – Jawad Rhalib

2012

YMMA – Rachid El Ouali

2011

LE NOIR (TE) VOUS VA SI BIEN – Jacques Bral

2005

MUNICH – Steven Spielberg

2001

3 ZÉROS – Fabien Onteniente

AND NOW... LADIES AND GENTLEMEN

Claude Lelouch

1996

LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE – Gérard Lauzier

1995

TOM EST TOUT SEUL – Fabien Onteniente

1992

LE NOMBRIL DU MONDE – Ariel Zeitoun

1984

LÉVY ET GOLIATH – Gérard Oury

1983

P'TIT CON – Gérard Lauzier

1982

LE GRAND FRÈRE – Francis Girod

Nommée comme Meilleur Espoir Féminin César 1983

THOMAS GIORIA FILMOGRAPHIE

2021

BRILLANTES – Sylvie Gautier

2020

MADELEINE COLLINS – Antoine Barraud

2018

ADORATION – Fabrice Du Welz

Bayard du Meilleur Comédien au FIFF de Namur 2019

2016

JUSQU'À LA GARDE – Xavier Legrand

Nommé comme Meilleur Espoir Masculin César 2019

Best New Young Actor Award au Macao International Film Festival

Prix du Meilleur Premier Film et Ours d'argent pour la Meilleure

Réalisation au Festival de La Mostra de Venise 2017

Prix TVE Another Look et Prix du Public du Meilleur Film Européen

au Festival de San Sebastian 2017

Prix Louis Delluc 2018

BRUNO SALOMONE FILMOGRAPHIE

2021

BRILLANTES – Sylvie Gautier

2019

MADELEINE COLLINS – Antoine Barraud

2018

MA FAMILLE ET LE LOUP – Adria Garcia Ibanez

BEAUX-PARENTS – Hector Cabello Reyes

2017

TAMARA 2 – Alexandre Castagnetti

2016

TAMARA – Alexandre Castagnetti

2015

BRICE 3 – James Huth

2014

GOAL OF THE DEAD – Benjamin Rocher

2013

BLANCHE NUIT – Fabrice Sébille

2011

LES VACANCES DE DUCOBU – Philippe De Chauveron

LA CLINIQUE DE L'AMOUR – Artus De Penguern

2008

FOOL MOON – Jérôme L'hotsky

2007

LA MAISON – Manuel Poirier

CHERCHE FIANCÉ TOUS FRAIS PAYÉS

Aline Issermann

HELLPHONE – James Huth

2005

BRICE DE NICE – James Huth

2004

LE CARTON – Charles Némès

2001

GAMER – Patrick Levy



LISTE ARTISTIQUE

KARINE	Céline Sallette
ZIGGY	Thomas Gioria
ADÈLE	Camille Lellouche
MARYSE	Souad Amidou
DJAMILA	Eye Haïdara
LA CHEFFE	Julie Ferrier
LE PATRON	Jérémie Poppe
BRUNO	Bruno Salomone
LILI	Diane Vassallo
MOMO	Gilles Guérin
LE CONDUCTEUR	Thibault Villette
LA SECRÉTAIRE	Catherine Swartenbroekx
EMPLOYÉE 1	Hatika Karaoui
EMPLOYÉE 2	Andréa Stratta
EMPLOYÉE 3	Dora Sela
MONSIEUR LE TAC	Mathias Minne

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	Sylvie Gautier
SCÉNARIO	Sylvie Gautier
PRODUIT PAR	Stéphanie Douet
PRODUCTION	Sensito Films
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATION	Laurent Garibaldi
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Yoan Cart
MONTAGE	Anne-Marie Sangla
DÉCORS	Alain Jacques
COSTUMES	Elisabeth Mehu
CASTING	Lauryn Reiningi
MAQUILLAGE ET COIFFURE	Éloïse Ganem Jacquier
SCRIPTÉ	Sarah Devos
SON	Maxime Gavaudan

BRILLANTES